

# La liberté, réalité ou illusion ?

## Introduction

Être libre, c'est, pense-t-on, faire tout ce que l'on veut, comme on le veut, quand on le veut. Telle est, peut-on dire, la première notion que nous avons de la liberté. On perd alors entièrement ou partiellement sa liberté lorsqu'on rencontre un obstacle extérieur ou bien lorsque l'on est contraint. Chaque homme est, ainsi, plus ou moins libre, tout dépend des circonstances, de l'époque ou de la société dans laquelle il vit. Pourtant, peut-on en rester là ? Cette notion commune de la liberté est-elle une évidence inattaquable ? Bref, la liberté humaine est-elle bien certaine ?

Soutenir que la liberté n'est qu'une illusion ne consiste pas à céder à la théorie du complot en s'imaginant que la « société », ou que le « système » - ou bien on ne sait quel « *big brother* » - nous prive de notre liberté tout en nous persuadant du contraire. La raison en est simple : dans ce cas, la liberté est toujours une réalité, elle a simplement été supprimée.

Croire que la liberté n'est qu'une illusion consiste à poser un tout autre problème, un problème beaucoup plus difficile, beaucoup plus redoutable, radical et intéressant : celui du libre arbitre, c'est-à-dire de la liberté du choix. Reprenons la notion commune de la liberté, celle que nous partageons tous spontanément. Pour être libre, pense-t-on, il ne suffit pas d'agir comme on le veut, encore faut-il pouvoir librement choisir ce que l'on veut. En effet, si nos choix sont déterminés, alors la liberté n'est plus qu'une illusion : un mirage, une croyance fautive, peut-être même indéradicable, de la conscience humaine. Si ses choix sont déterminés, l'homme, alors, croit à tort décider en toute indépendance de sa vie et il se trompe en pensant être un sujet autonome auteur de sa vie. Si ses choix sont déterminés, l'homme s' imagine à tort être le maître de son existence, alors qu'une cause inconnue et étrangère le pousse à agir et décide de ce qu'il est. Si ses choix sont déterminés, l'homme ne choisit pas, mais il est choisi, il n'est plus l'auteur de ses actes, mais l'acteur inconscient d'un rôle, sinon déjà écrit, du moins prévisible. Enfin, si ses choix sont déterminés, l'homme n'est plus maître de son destin, mais il est soumis à une aveugle nécessité et subit, au contraire, un destin contre lequel il ne peut rien. Dans ces conditions, on comprend que la liberté puisse être tenue par certains pour une illusion : c'est-à-dire pour le souhait irréal d'hommes désirant maîtriser une existence qui toujours leur échappe.

Bref, poser la question de la réalité de la liberté humaine revient à poser le problème classique du libre arbitre : l'être humain choisit-il librement ce qu'il fait et donc qu'il est ? Ou bien, ses choix sont-ils déterminés par des causes cachées comme toute chose dans la nature ?

## Plan de la leçon :

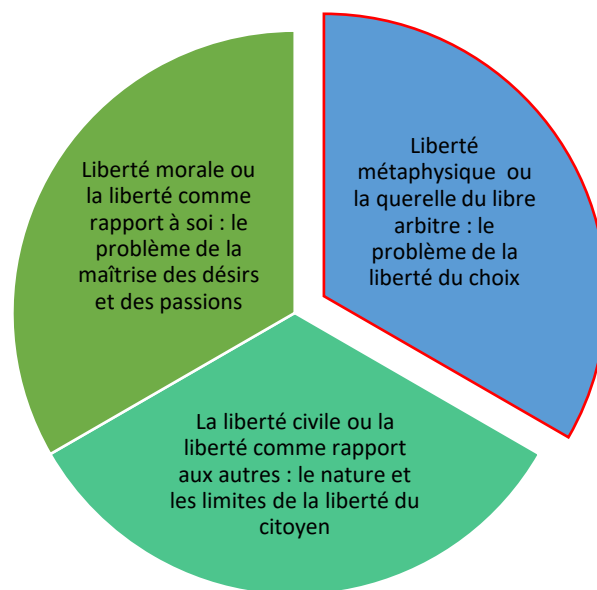
- I. La liberté de la volonté se connaît sans preuve par la seule expérience que nous en avons. (La thèse du libre arbitre).
- II. Mais, la conscience de notre liberté est source d'illusion, car le libre arbitre n'est que l'ignorance des vraies causes qui nous poussent à agir. (La critique de la thèse du libre arbitre)
- III. Pourtant, la liberté n'a de réalité que si nos choix sont contingents. (La thèse du libre arbitre rectifiée et corrigé, c'est-à-dire bien comprise.)

# I. La thèse du libre arbitre : La liberté de la volonté se connaît sans preuve par la seule expérience que nous en avons.

## a. Les trois dimensions du problème de la liberté humaine.

Avant toute chose, il convient de bien distinguer les divers problèmes que pose la liberté humaine afin de ne pas tout confondre. On peut diviser l'interrogation philosophique sur la liberté en trois : le problème du libre arbitre, celui de la liberté morale et enfin celui de la liberté politique.

1. Le problème métaphysique de la liberté est celui qui nous occupe. Il porte sur la liberté du choix. Sommes-nous vraiment les auteurs de nos choix ?
2. La liberté pose ensuite un problème moral : celui de la maîtrise de soi, c'est-à-dire de nos désirs et de nos passions. Bref, quel pouvoir avons-nous sur nous-mêmes ?
3. Enfin, la liberté a bien entendu une dimension politique. Il s'agit alors de réfléchir sur les principes de la liberté civile. Quelle est la forme d'organisation politique – d'État - qui permet et garantit aux citoyens une authentique liberté ?



Bien entendu, ces trois problèmes ne sont pas séparables les uns des autres. La question du libre arbitre engage une certaine idée la liberté morale, mais aussi de la liberté civile et de la responsabilité. Enfin, contrairement à ce que l'on croît, le terme métaphysique ne signifie pas une réflexion abstraite loin des réalités de l'existence ordinaire, c'est tout le contraire. La métaphysique désigne une réflexion sur les principes de l'existence humaine, donc sur ce qui est le plus important. Or, qu'y a-t-il de plus essentiel que de savoir si nos choix sont libres ? Qu'y a-t-il de plus important que de savoir si nous sommes libres ?

### Vocabulaire à retenir

Métaphysique vient du grec ancien « *méta* » au-delà et de « *phusis* » nature. Ce terme signifie littéralement l'étude de ce qui est au-delà de la nature, c'est-à-dire de l'expérience. La métaphysique est ainsi la réflexion philosophique sur les principes de l'existence et de la connaissance humaine. Cette réflexion est au-delà de la nature, car elle ne porte pas sur l'expérience, mais sur les conditions de l'expérience. La réflexion sur la liberté est métaphysique dans la mesure où elle ne porte pas sur l'acte libre, mais les conditions de l'acte libre : la liberté du choix.

### b. Qu'est-ce que le libre arbitre ?

Pour le comprendre, partons d'un exemple, celui de l'animal et plus précisément des crabes rouges – ou *Gecarcoidea natalis* - de *Christmas Island*. Vous avez certainement vu les images de ces milliers de crabes qui envahissent chaque année les routes de cette île du nord de l'Australie. Ils seraient plus 40 millions alors que *Christmas Island* a une superficie de 136 km<sup>2</sup>. Chaque année, durant la saison humide, en octobre novembre, les crabes rouges quittent les forêts pour aller sur les plages se reproduire, il recouvre alors les routes et rien ne semble pouvoir arrêter leur irrésistible progression. Ces petits crustacés sont animés par une force naturelle – un vouloir -, ils sont déterminés à agir par un instinct : celui de reproduction. Ils répètent tous le même comportement, ils ont tous la même conduite, ils sont tous animés du même penchant au même moment, ils sont tous dirigés par une force qui les domine. Ils veulent, mais ils n'ont pas choisi ce qu'ils veulent, ils agissent, mais ne sont pas les auteurs de leur action. Ils ne sont donc pas des sujets. Ils offrent au contraire le spectacle fascinant de l'impérieuse nécessité de la nature. Ils sont alors, dit-on, hétéronomes, c'est-à-dire gouvernées par une loi étrangère : la nature en eux.



L'homme, au contraire, fait l'expérience de la liberté. Il pense avoir un libre arbitre. Certes, il peut ressentir des impulsions, ou des pulsions, il fait l'expérience du désir et de la passion, il y a de la nature en lui, mais il peut s'y opposer, il peut s'y soustraire, il peut choisir ce qu'il veut faire ou ne pas faire. Il peut arbitrer entre ses désirs et des choix s'offrent alors à lui. Il est l'arbitre de ses choix. Il a un libre arbitre. On dira alors qu'il est autonome, qu'il est un sujet et qu'il peut se gouverner lui-même en se donnant ses propres règles. Il n'est pas gouverné par la nature, mais il se gouverne. Retenons bien cette image politique : la liberté consiste à pouvoir se gouverner soi-même. Il le peut, car il est libre.

Bref, cette expérience de la liberté renvoie alors à un libre arbitre. L'animal n'a pas le choix alors que l'homme fait avec la conscience l'expérience du choix. Étant libre, il peut agir autrement. Les conduites humaines sont alors imprévisibles, diverses. Elles renvoient à un jeu complexe de

mobiles – causes des actions - et de motifs - raisons d’agir ou buts - : l’homme a ainsi une profondeur psychologique que les romanciers peuvent, par exemple explorer.

Vocabulaire à retenir et à utiliser :

- Hétéronomie / autonomie - Ces mots sont formés à partir de la racine grecque *nomos* : la loi, la règle. Hétéronomie signifie être soumis à une loi étrangère. Autonomie : se donner sa propre loi. L’autonomie est une des définitions de la liberté.
- Libre arbitre ou franc arbitre / serf arbitre – Du latin *arbitrium* : jugement de l’arbitre, pouvoir de décider. Libre arbitre : pouvoir de se déterminer sans autre cause que la volonté elle-même. Serf arbitre : du latin *servus* esclave. Le serf arbitre désigne alors l’absence de volonté libre. On peut dire, par exemple, que l’animal n’a pas de libre arbitre, mais un serf arbitre.
- Nécessité / contingence : Est nécessaire ce qui ne peut pas être autrement. Par exemple, 4 est le résultat nécessaire de l’opération 2+2. Il est impossible qu’il en soit autrement. Est contingent, par contre, ce qui peut être autrement. La Guerre de Troie est contingente. Cet événement historique aurait pu ne pas se produire, si Pâris n’était pas tombé amoureux d’Hélène.
- Mobile / motif : Le mobile d’une action est sa cause, par exemple la faim est la cause qui explique qu’on prépare le repas. Le motif est, par contre, la raison, c’est-à-dire la fin de l’action, son but. La joie de se retrouver en famille est la raison du repas, son but.

### c. La conscience que l’homme a de sa liberté prouve la réalité du libre arbitre.

Approfondissons cette expérience de la liberté humaine en étudiant un extrait des *Principes de la philosophie* de Renée Descartes.

« Que la liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons.

Au reste, il est si évident que nous avons une volonté libre, qui peut donner son consentement ou ne le pas donner quand bon lui semble, que cela peut être compté pour une de nos plus communes notions. Nous en avons eu (...) une preuve bien claire ; car, au même temps que nous doutions de tout, (...) nous apercevions en nous une liberté si grande, que nous pouvions nous empêcher de croire ce que nous ne connaissions pas encore parfaitement bien. » Descartes (1596-1650), *Principes de la philosophie* (1644), § 39

Que faut-il entendre par liberté de la volonté ? C’est la liberté du choix : la possibilité de choisir pour l’homme en toute autonomie, de préférer une possibilité à une autre. La volonté n’est pas ici simplement un vouloir, une impulsion, mais elle désigne cette faculté proprement humaine d’accepter ou de refuser, de « dire » oui ou non. Mais, à quoi ? À ses propres idées lorsqu’elles se forment dans son esprit. Par exemple, si un homme a soudain l’idée, et donc le désir, de se lever et

descendre du train alors que ce n'est pas sa station métro et qu'il arrivera en retard, il peut donner à ce projet, à cette idée, son consentement ou bien le refuser : il peut accepter ou rejeter cette idée. Cet accord, ou ce refus, déclenche alors le passage à l'acte. La liberté ainsi conçue consiste alors en une distance : c'est-à-dire en une mise à distance de nos désirs, de nos idées et de nos croyances. C'est cela le libre arbitre : pouvoir mettre la nature à distance en refusant de suivre la première idée venue. La liberté est alors le pouvoir dire non ! Comprendons bien Descartes, il ne s'agit pas de s'opposer forcément aux autres, mais plutôt à soi-même en s'opposant aux désirs, aux opinions, aux croyances qui se forment en nous. Bref, le sujet peut s'écarter de ce qu'il perçoit et conçoit.

Cette importante définition de la liberté n'est pourtant pas la thèse du texte. Elle n'est qu'un rappel. L'idée principale de ce passage est que la liberté se connaît sans preuves. En effet, on pourrait faire à Descartes l'objection suivante : qu'est-ce qui nous prouve que l'homme a un libre arbitre ? Qu'est-ce qui nous prouve qu'il est différent de l'animal ? Une telle affirmation est séduisante, elle flatte l'orgueil humain, mais elle est, peut-être, fautive. Ce passage répond à cette objection en soutenant que la liberté de notre volonté n'a pas besoin d'être démontrée. Ce n'est pas une hypothèse, mais une réalité dont nous faisons sans cesse l'expérience. Si la liberté ne se prouve pas, c'est qu'elle s'éprouve. Elle est même souvent une épreuve, car elle nous rend responsable de nos choix.

L'homme fait ainsi l'expérience de la liberté dans le doute. En doutant de la valeur d'une croyance, en refusant précisément d'y croire, il prend alors conscience qu'il est libre. Il n'est pas enchaîné à ce qu'il croit, aux idées et aux préjugés dont il a hérité. Il peut les remettre en question comme on dit. Or, seul un être libre le peut. L'animal désire, mais ne doute pas, l'homme lui est incertain et s'interroge. La liberté n'a ainsi pas besoin de preuve, car nous avons une expérience indiscutable : celle du doute. Veut-on douter de la liberté humaine ? Alors, ce doute se renverse en certitude puisque pour en douter, il nous faut être libres. Bref, la certitude de la liberté paraît invincible.

**Transition** - À l'issue de cette première partie, la réalité du libre arbitre est apparue comme certaine. La liberté se connaît par la seule conscience que nous en avons et elle consiste dans une libre volonté : elle est liberté de choix. Pourtant, peut-on se fier réellement au témoignage de notre conscience. La conscience de la liberté n'est-elle pas un sentiment trompeur ? Une illusion qu'il conviendrait, peut-être, de dissiper ?

## II. Mais, la conscience de la liberté est source d'illusion, car le libre arbitre n'est que l'ignorance des vraies causes qui nous poussent à agir. (La critique de la thèse du libre arbitre)

### a. La notion de causalité et de nécessité.

Rappelons l'énoncé du problème métaphysique de la liberté : les choix humains sont-ils libres ou bien déterminés ? Bref, a-t-on réellement le choix ?

Si la liberté du choix – liberté de la volonté — paraît à beaucoup évidente en raison de la conscience que nous en avons, elle n'échappe pas pour autant à la critique. Il se peut, en effet, que la cause véritable de nos décisions nous échappe. En d'autres termes, que la liberté de la volonté ne soit qu'apparente. Pour bien comprendre cette thèse, il nous faut mieux définir une idée importante de la raison humaine : *le principe de raison suffisante*.

La raison montre, en effet, que dans la nature rien n'arrive sans raison, c'est-à-dire que tout événement a une cause. Ainsi, l'ébullition de l'eau dans la casserole n'arrive pas par hasard, mais ce passage de l'état liquide à l'état gazeux est l'effet d'une cause aisément identifiable : l'élévation de la température sous la casserole à 100 degrés Celsius. Cet exemple nous apprend trois choses :

1. Que tout événement est l'effet d'une cause.
2. Que la cause A (100 degrés Celsius) produit nécessairement l'effet B (l'ébullition de H<sub>2</sub>O)
3. Que les mêmes causes produisant les mêmes effets, nous ne vivons pas dans un monde complètement irrationnel et imprévisible.

La nature, mais également la société, peut ainsi être analysée par la raison humaine comme de vastes ensembles de chaînes de causalité. Certes, *en fait*, nous ne connaissons pas toutes les causes, nous ne pouvons pas expliquer tous les effets que nous observons dans la nature ; pourtant, *en droit*, la raison humaine montre que tout peut s'expliquer, c'est-à-dire que rien n'arrive sans cause ou sans raison.

La nature perd alors son mystère, elle n'est qu'un immense réseau de causalité. Rien n'arrive donc par hasard, mais tout, au contraire, est nécessaire, c'est-à-dire que rien ne peut arriver autrement. Reprenons l'exemple d'une relation de causalité : si A - 100 degrés Celsius - alors B - H<sub>2</sub>O passe de l'état liquide à l'état gazeux. L'effet B est produit nécessairement par la cause A. Il ne peut pas en être autrement. Il ne dépend donc pas du bon vouloir de l'eau de se transformer en gaze. L'eau n'est pas libre. Généralisons ce raisonnement : la nature ne connaît pas la liberté. Dans ces conditions, la liberté humaine devient incompréhensible. Si tout dans la nature est le produit nécessaire d'une cause, alors pourquoi l'homme ferait-il exception ? Pourquoi l'homme seul aurait-il le pouvoir d'agir librement ?

## Un exemple de déterminisme social

Le tableau statistique suivant permet de mieux comprendre la notion de déterminisme sociale : c'est-à-dire une relation de causalité en sociologie. Il est extrait du livre classique *Les Héritiers les étudiants et la culture* de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron publié en 1964. Les deux sociologues montrent chiffres à l'appui que les goûts théâtraux varient en fonction de l'origine sociale et de la profession des parents.

QUELQUES DOCUMENTS ET RÉSULTATS D'ENQUÊTES

2. 16. La connaissance des divers genres de théâtre selon l'origine sociale

Étudiants de licence

GENRE C. S. P. DU PÈRE	A *		B		C		D		TOTAL
	EFFECTIFS	% de forts	EFFECTIFS	% de forts	EFFECTIFS	% de forts	EFFECTIFS	% de forts	
Ruraux, ouvriers .....	22	92	20	83	8	30	13	54	24
Employés, cadres subalternes, artisans, commerçants, cadres moyens .....	148	94	137	88	88	57	89	57	155
Cadres supérieurs .....	111	96	106	91	84	72	78	67	116

\* A : *Classiques* (Hugo, Marivaux, Shakespeare, Sophocle).  
 B : *Moderne consacrés* (Camus, Claudel, Ibsen, Montherlant, Sarraute).  
 C : *Avant-garde* (Beckett, Brecht, Ionesco, Pirandello).  
 D : *Boulevard* (Aichard, Aymé, Feydeau, Roussin).

La connaissance des types d'art les plus consacrés (particulièrement par l'École) est la plus fortement représentée quelle que soit l'origine sociale.

Mais la structure des divers genres de connaissances varie selon l'origine sociale : pour les basses classes (fils de ruraux et d'ouvriers), des différences marquées apparaissent entre les goûts pour les types d'art les plus consacrés scolairement (classiques et modernes consacrés) et les intérêts artistiques moins liés à l'École ; à mesure que l'origine sociale s'élève la disparité s'atténue et atteint son minimum chez les fils de cadres supérieurs.

On voit le sens de ces déplacements des constellations de connaissances : étant donné que les étudiants des basses classes et des classes moyennes, sont réduits à l'accès médiat organisé principalement par l'École (la lecture), il est normal que leurs choix se posent sur les œuvres les plus scolaires ; cette tendance ne pouvait être que renforcée par l'attitude à l'égard de l'École et de la culture qu'ils doivent à leur milieu.

La disparité selon l'origine sociale est maximum pour le théâtre d'avant-garde où la différence est statistiquement très significative entre les basses classes, les classes moyennes et les classes supérieures. ( $X^2 = 15$ , significatif à P. 01.)

157

### b. L'illusion du libre arbitre.

C'est, peut-on dire, tout le sens de la critique du libre arbitre par Spinoza. « L'homme », écrit-il, « n'est pas un empire dans un empire », c'est-à-dire une exception au sein de la nature. Si tout dans la nature est le produit de causes cachées alors les choix humains sont eux-mêmes déterminés comme toutes les choses de la nature. La thèse du libre arbitre est non seulement fautive, mais elle est une illusion. Elle exprime le souhait de tout homme d'être plus puissant qu'il n'est et de posséder sur lui-même un pouvoir absolu. L'illusion du libre arbitre vient ainsi compenser un sentiment d'impuissance. Jeté dans une nature hostile qu'il comprend mal, n'ayant sur ses désirs et ses passions qu'un faible pouvoir, l'homme en vient à s'imaginer autre qu'il n'est en se dotant d'un libre arbitre. Spinoza développe cette critique dans une lettre que nous allons maintenant étudier.



1 « Je dis qu'une chose est libre quand c'est par la seule nécessité de sa nature qu'elle existe et  
2 qu'elle agit, et qu'au contraire elle est contrainte quand elle est déterminée à exister et à opérer par  
3 une raison précise et déterminée. (...) Donc, comme tu vois, je ne place pas la liberté dans un libre  
4 décret, mais dans une libre nécessité. (...)

5 Pour comprendre cela clairement, concevons une chose très simple. Une pierre, par  
6 exemple, reçoit une quantité précise de mouvement d'une cause extérieure, qui lui donne  
7 l'impulsion. Par la suite, l'impulsion de la cause extérieure ayant cessé, la pierre poursuivra  
8 nécessairement son mouvement. Le fait que la pierre reste en mouvement est donc contraint, non  
9 parce qu'il est nécessaire, mais parce qu'il doit se définir par l'impulsion de la cause extérieure. Et  
10 ce qui vaut ici de la pierre, il faut le comprendre pour n'importe quelle chose singulière, même si  
11 on la conçoit comme composée et apte à un grand nombre de choses. (...)

12 Ensuite, conçois à présent, si tu veux bien, que la pierre pense, tandis qu'elle poursuit son  
13 mouvement. Elle sait qu'elle s'efforce, autant qu'il est en elle, de poursuivre son mouvement. Eh  
14 bien, dans la mesure où elle n'est consciente que de son effort et qu'elle est tout sauf indifférente,  
15 cette pierre croira être parfaitement libre et persévérer dans son mouvement sans nulle autre cause  
16 que parce qu'elle le veut. Et voilà cette fameuse liberté humaine que tous se vantent d'avoir ! Elle  
17 consiste uniquement dans le fait que les hommes sont conscients de leurs appétits [désirs] et  
18 ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés. »

Spinoza, *Lettre à Schuller*, octobre 1674, trad. M. Rovere.

### Conseils de méthode

Pour étudier un texte, il faut chercher le thème, le problème, la thèse et le plan.

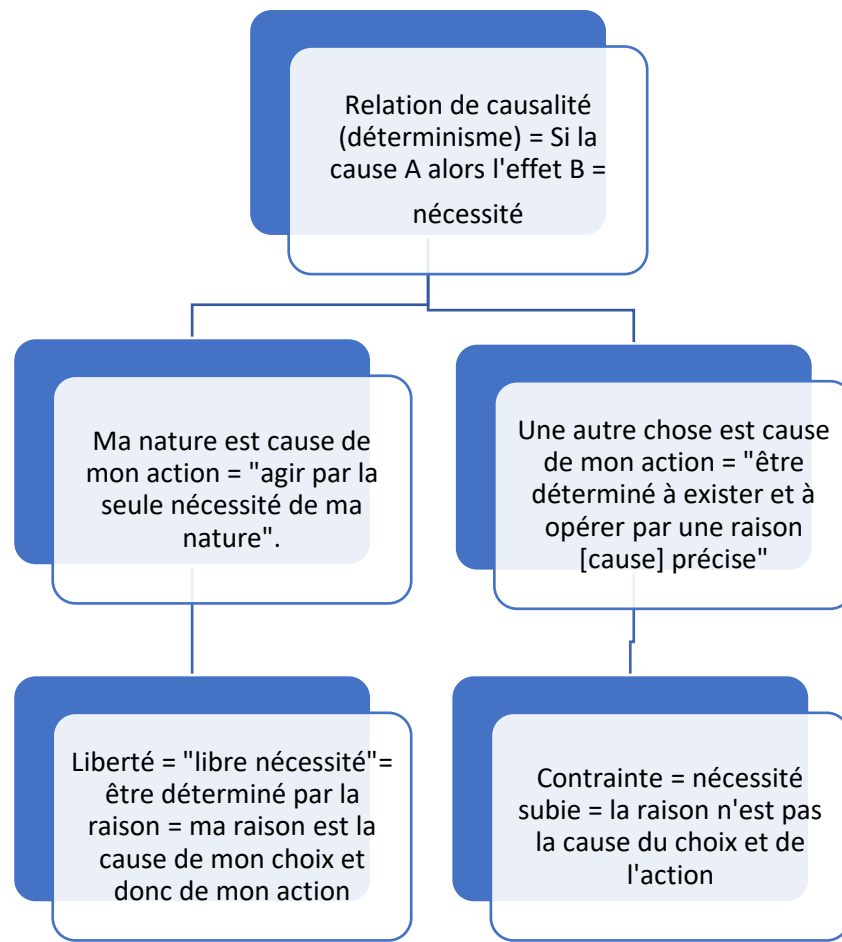
1. Le thème correspond à l'objet, la réalité, étudié par l'auteur.
2. Le problème, c'est la question qu'il se pose : c'est-à-dire le sujet de dissertation qui correspond au texte.
3. La thèse, c'est l'idée principale : la réponse à la question posée.
4. Le plan du texte, c'est l'argumentation, c'est-à-dire le raisonnement que fait l'auteur. En pratique, on découpe le texte étudié en trois parties.

1. Le thème de ce texte est donc la liberté humaine.
2. La question posée est la suivante : la liberté humaine peut-elle être conçue comme un libre arbitre ?
3. La thèse du texte : le libre arbitre est une fiction, car, comme toute chose dans la nature, la volonté humaine est déterminée. Toutefois, rejeter le libre arbitre ne revient pas à rejeter la liberté, mais à la redéfinir. Dès lors, si le libre arbitre est une illusion, la liberté humaine est bien une réalité. La vraie nature liberté humaine consiste à « agir par la seule nécessité de sa nature ». La liberté ne s'oppose plus à la nécessité, mais elle est une forme de déterminisme, un certain type de causalité.
4. Le plan du texte est alors le suivant :



- 1<sup>re</sup> partie lignes 1 à 4 : la vraie définition de la liberté humaine consiste à être déterminée à agir par la seule nécessité de sa nature.
- 2<sup>e</sup> partie ligne 5 à 16 : Comme la pierre, l'homme est déterminé par des causes à vouloir ceci plutôt que cela.
- 3<sup>e</sup> partie de la ligne 16 à 18 : Le libre arbitre est donc une fiction qui a pour origine l'ignorance des causes véritables des actions humaines.

Reprenons maintenant le texte dans son détail. Dans cette lettre Spinoza veut expliquer à son correspondant, Schuller, la vraie nature de la liberté humaine. Il est donc important d'éviter un premier contresens : Spinoza ne nie pas la liberté. Il ne refuse pas à l'homme la liberté, mais il la redéfinit. Il cherche donc à clarifier l'idée que tout homme se fait de la liberté. En effet, notre sentiment de liberté est une image obscure et confuse, car il repose non sur une connaissance rationnelle, mais il exprime l'ignorance naturelle des hommes. Ceux-ci ignorent paradoxalement la vraie nature de la liberté, ils n'ont de celle-ci qu'un sentiment et que des images. Ils ont, certes, conscience d'eux-mêmes, mais ils n'ont pas pour autant une connaissance exacte de leur être. Bref, ils ne se connaissent pas bien et ils ne connaissant pas la vraie nature de la liberté, ils ne font que l'imaginer. Or, pour Spinoza l'imagination est toujours une connaissance mutilée, c'est-à-dire obscure et confuse, car elle est incomplète. Spinoza substitue donc à une image fausse de la liberté une idée vraie. Et, il commence par redéfinir la liberté : « une chose est libre quand c'est par la seule nécessité de sa nature qu'elle existe et qu'elle agit, et qu'au contraire elle est contrainte quand elle est déterminée à exister et à opérer par une raison précise et déterminée. » La liberté ne s'oppose plus à la nécessité, mais la contrainte. La contrainte elle-même prend un sens nouveau. Dans la langue courante, nous sommes contraints lorsqu'on nous force à faire quelque chose. Ici, la contrainte a un sens plus large puisqu'elle désigne toutes les causes subies. La liberté est alors une forme de causalité.



L'homme est libre lorsqu'il est la vraie cause de son action : lorsqu'il en est vraiment l'auteur. Spinoza a l'idée profonde que le plus souvent l'homme n'agit pas, mais ne fait que réagir. Il est pris dans des engrenages, des séries de causes, qu'il subit sans bien les comprendre. Ainsi, redéfinie, la liberté perd de sa superbe. Elle n'est plus une libre volonté, un libre choix, elle n'est plus un pouvoir absolu sur soi, mais elle est relative, fragile, toujours à reconquérir puisque nous ne sommes que rarement la vraie cause de nos actions. La liberté n'est jamais pour Spinoza totale, mais elle est toujours relative, finie et limitée, car, plus souvent, l'homme est déterminé par des causes étrangères à sa nature. Spinoza peut donc conclure le premier moment de son argumentation par cet oxymore : la liberté est une « libre nécessité ». Que faut-il comprendre ? Face à l'étonnement, à l'incompréhension et aux objections prévisibles de son correspondant, Schuller, Spinoza s'explique dans la suite du texte.

Dans la deuxième partie du texte (lignes 5 à 16), Spinoza prend un exemple pour se faire comprendre : celui d'une chose quelconque, celui d'un simple morceau de matière, d'une pierre qu'il va comparer avec l'homme. Il analyse alors en physicien, c'est-à-dire scientifiquement, le mouvement de la pierre et ensuite l'action humaine. Nous passons ainsi d'une perspective métaphysique de la liberté à une analyse physique. Si la pierre est en mouvement, c'est qu'elle a été mise en mouvement par une cause extérieure, une force étrangère (lignes 6 et 7). Qui plus est en vertu du principe d'inertie, son mouvement se poursuivra dans la même direction tant qu'elle ne rencontrera pas d'obstacles extérieurs qui la freineront ou l'arrêteront (lignes 7 à 8). Le mouvement de la pierre n'a rien de mystérieux, il s'explique rationnellement en faisant intervenir le principe de

causalité. Le mouvement de la pierre n'est pas libre, mais contraint puisque la cause de son action n'est pas en elle, mais dans le choc reçu de l'extérieur : le mouvement de la pierre « est donc contraint, non parce qu'il est nécessaire, mais parce qu'il doit se définir par l'impulsion de la cause extérieure » (ligne 8 à 9). Quel rapport dirait-on avec la liberté ? La suite du texte l'éclaire. Si la pierre avait un esprit, donc une conscience, elle aurait connaissance de son mouvement. Elle sentirait qu'elle bouge. Elle aurait le sentiment d'être en mouvement (lignes 12 à 13). Si la pierre était comme l'homme consciente de ses actes, elle saurait qu'elle est en mouvement, mais elle ignorerait la cause de son mouvement et les lois du mouvement (principe d'inertie). Si l'homme était comme une pierre, il saurait qu'il veut et agit, mais il ignorerait les causes qui le déterminent à vouloir et à agir (lignes 13 à 16). Mais, objectera-t-on, l'homme n'est pas une pierre. Certes, il est un être plus complexe qu'une pierre, mais il est bien comme une pierre, un morceau de matière, un être naturel. La perspective de Spinoza est ici radicalement matérialiste : mieux naturaliste. L'esprit et la conscience ne sont qu'un état de la matière, c'est-à-dire des réalités naturelles comme les autres. Or, tout dans la nature est le produit d'une cause. Toute chose dans la nature est déterminée ; l'homme est donc lui aussi déterminé et ses choix le sont également.

Mais, comment expliquer la conscience du libre arbitre ? Ce sentiment de liberté ne vient pas de nulle part.

La dernière partie du texte (lignes 16 à 18) apporte une réponse en montrant que la conscience a pour origine non la connaissance, mais l'ignorance. Pour bien entendre cet argument, il faut se souvenir de l'étymologie latine du terme « conscience ». Ce mot vient du latin *scire* : savoir. La conscience passe donc pour être un savoir. En effet, qui peut savoir ce que je ressens ou ce que je pense, sinon moi-même ? La conscience peut ainsi pris pour un savoir immédiat : celui que tout homme a de lui-même : on parle alors de conscience de soi. Or, c'est précisément ce privilège de la conscience que Spinoza critique. La conscience n'est pas une connaissance, elle ne me fait rien connaître de certain, car elle n'est pas une connaissance rationnelle. Prenons un exemple pour bien entendre cet argument : avoir conscience que l'on a faim, ce n'est pas un savoir puisqu'on ne connaît pas les causes véritables la faim. Celles-ci sont physiques et seul le biologiste peut les connaître en décrivant les mécanismes physiologiques de la nutrition. Conscience n'est pas une connaissance, car la conscience n'est pas une connaissance certaine des causes. Elle n'est donc pas un savoir. Le témoignage de notre conscience n'est donc pas suffisant pour nous faire connaître la vraie nature de la liberté humaine. La raison seule est capable de connaissance lorsqu'elle parvient à comprendre les vraies causes de nos actions. Dans notre exemple, les vrais mécanismes biologiques du sentiment de faim.

Conclusion : la conscience du libre arbitre est non une connaissance certaine, mais une illusion de savoir (lignes 17 -18). Le simple témoignage de la conscience ne suffit pas à prouver la liberté. La conscience n'est pas donc la vérité nue, mais l'asile de l'ignorance et du préjugé. La conscience est alors une source d'illusion puisqu'elle trompe le sujet et le conduit à s'imaginer, en s'appuyant sur des données fragmentaires et lacunaires, doté d'un libre arbitre. Cette idée est flatteuse et vient compenser les blessures narcissiques produites par l'expérience contrariante du réel. Bref, plutôt que de chercher à connaître la vraie nature de sa liberté, les hommes préfèrent se réfugier dans le souhait d'une liberté imaginaire plus satisfaisante, mais fausse. Ils préfèrent se tromper et vivre dans l'illusion ; ils préfèrent un rêve de liberté plutôt que d'accepter la vérité sur la réalité leur liberté.

### c. La liberté sans le libre arbitre.

Il ne faut pas commettre un grave contresens : Spinoza ne soutient pas que la liberté humaine est une illusion. Si la croyance en un libre arbitre est erronée, la liberté humaine n'en est pas moins une réalité. Or, quel sens donner à la liberté, si celle-ci n'est pas une libre volonté ?

La liberté ne consiste pas à échapper aux déterminismes : c'est-à-dire à agir sans cause, ni raison. Cela est impossible. Tout choix est déterminé, aucune décision n'est donc gratuite. La liberté est alors une émancipation. Arrêtons-nous sur le sens de ce mot : l'émancipation a avant tout un sens juridique : elle consiste à s'affranchir de la tutelle d'une autorité extérieure, à devenir son propre maître. Si la Liberté est une émancipation, c'est qu'elle est une libération. Elle n'est pas un état, mais un processus. Pour l'homme, la liberté consiste à devenir la vraie cause de ses choix et donc de son action. Si nous reprenons les termes de Spinoza, la liberté revient à agir selon la seule nécessité de sa nature. Or, qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Quand l'homme agit-il par la seule nécessité de sa nature ? Bref, qu'est-ce que s'émanciper au sens non plus simplement juridique, mais philosophique ?

L'homme s'émancipe, lorsqu'il choisit en connaissance de cause, pourrions-nous répondre. Mais cette formule est encore obscure et demande à être clarifiée. L'homme est libre lorsque la raison est la vraie cause de son choix, ou en d'autres termes, lorsque la raison détermine la volonté. La raison est ainsi libératrice, elle est émancipatrice, elle permet seule aux hommes de s'affranchir des déterminismes en rendant possible la connaissance. La raison et donc le savoir libèrent en éclairant nos choix. Le choix n'est plus alors l'effet d'une cause cachée, mais il est la conséquence d'une décision rationnelle et réfléchie. La raison en nous libérant des préjugés et de l'ignorance permet seule aux hommes de devenir maître de leur destin et sujet de leur existence. Bref, c'est par la connaissance que l'individu peut s'émanciper, c'est en prenant conscience des déterminismes qui pèsent sur lui qu'il peut s'en libérer.

On comprend que la liberté n'est plus alors un état acquis une fois pour toutes, mais qu'elle est un effort, un progrès vers davantage de liberté. La liberté est ainsi un chemin et se confond avec le progrès de la raison, notamment dans l'histoire.

#### Prolongement de la critique par Spinoza du libre arbitre

La critique de Spinoza trouve de nombreux prolongements dans le développement des sciences contemporaines : en psychologie, en sociologie ou en histoire par exemple. Chacune de ces sciences montrent que l'homme est déterminé par des causes le plus souvent cachées. Nous pourrions alors distinguer plusieurs niveaux de déterminisme :

1. Un déterminisme physiologique (du corps) : par exemple le mécanisme physiologique de la faim.
2. Un déterminisme psychologique : l'histoire familiale et ses conséquences psychologiques. Pensons au complexe d'Œdipe freudien.
3. Un déterminisme social : le poids des conditions sociales sur les choix individuels.
4. Un déterminisme historique : l'inscription de tout individu dans une époque et une société donnée.

Tout homme est ainsi soumis à de multiples déterminismes. Chacune de ces causes expliquent à leur manière les choix et les actions humaines. Bref, aucun choix n'est sans cause ni sans raison. Tout ce que nous voulons peut donc s'expliquer.

**Transition :** L'acquis de ce deuxième moment est important. La critique décisive du libre arbitre par Spinoza a permis de rectifier la notion commune de liberté. La liberté prend alors le sens précis d'une émancipation au moyen de la raison et du savoir. Le choix est libre lorsqu'il est éclairé, c'est-à-dire déterminé par la raison. Être libre, c'est donc agir en connaissance de cause. Pourtant, une telle idée de la liberté, si elle constitue bien un progrès, ne risque-t-elle pas de se renverser en son contraire en conduisant à une nouvelle forme de fatalisme ? Si la raison doit déterminer nos choix alors avons-nous encore le choix ? Bref, sommes-nous encore libres ?

### III. Pourtant, la liberté n'a de réalité que si nos choix sont contingents.

#### a. L'idée de contingence

L'idée de liberté est inséparable de celle de contingence. Par contingence, on entend la possibilité de choisir ou d'agir autrement. Contingent s'oppose alors à nécessaire.  $2 + 2 = 4$  est par exemple une vérité nécessaire. Il n'est pas possible de calculer autrement et de conclure que  $2 + 2 = 3$ . Par contre, la victoire de l'équipe de France féminine au championnat est contingente. Cet événement sportif peut ne pas se produire. Il peut en être autrement. On le comprend, le choix est libre, si, et seulement si, il est contingent. Dans le cas contraire, nous pensons que nous sommes soumis à une forme de fatalité.

Rappelons le sens de ce mot et donc de cette idée. Fatalité vient du latin *fatum* : le destin. Or, l'idée de destin, c'est l'idée que tout est écrit par avance, que tout est joué, que tout a déjà été décidé. Dans l'antiquité gréco-romaine, l'idée de destin est une croyance religieuse. On imagine alors que les dieux ont par avance décidé du destin des hommes. Cette idée de fatalité peut, cependant, prendre un sens moderne et perdre sa signification religieuse. On dira ainsi qu'il y a fatalité lorsque :

1. ce qui va arriver est inévitable,
2. et que nul ne peut agir autrement.

L'idée d'un déterminisme strict, d'une nécessité causale, peut donc apparaître à certains partisans du libre arbitre comme une version moderne du destin : de l'antique *fatum*. Pour eux, l'idée de liberté est incompatible avec le principe de causalité. Les partisans du libre arbitre soutiennent donc *que nos choix sont indéterminés puisque libres*. Refuser l'indétermination du choix en soutenant que tout est déterminé, y compris la volonté, reviendrait alors à priver l'homme de liberté et à réintroduire l'antique croyance en un destin et en une implacable fatalité.

Force est de reconnaître aux partisans du libre arbitre que pour le sens commun – c'est-à-dire pour nous tous - la liberté humaine repose bien sur deux conditions distinctes :

1. L'homme est libre non seulement en agissant en connaissance de cause,
2. Mais également en pouvant agir autrement.

Bref, l'homme est libre si et seulement si ses choix sont non pas indéterminés, mais contingents.

## b. Le choix (la volonté) est libre, s'il est déterminé sans être pour autant nécessaire.

Leibniz a su, mieux qu'aucun autre, clarifier la notion commune de liberté en montrant qu'elle suppose la contingence : la possibilité de choisir et d'agir autrement. Il écrit en effet :

« La liberté de l'esprit, opposée à la nécessité, regarde la volonté nue et en tant qu'elle est distinguée de l'entendement. C'est ce qu'on appelle le franc-arbitre [libre arbitre] et consiste en ce qu'on veut que les plus fortes raisons ou impressions que l'entendement [la raison] présente à la volonté [le choix], n'empêchent point l'acte de la volonté d'être contingent et ne lui donnent point une nécessité absolue et pour ainsi dire métaphysique. Et c'est dans ce sens que j'ai coutume de dire que l'entendement [la raison] peut déterminer la volonté [le choix], suivant la prévalence [la valeur] des perceptions et raisons d'une manière qui, lors même qu'elle est certaine et infaillible, *incline sans nécessiter* [je souligne]. » Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*.

Leibniz dans ce passage montre que la liberté repose sur la contingence du choix. L'homme est libre parce que ses choix ne sont pas l'effet nécessaire d'une cause. Il a toujours la possibilité de s'opposer à cette cause et de faire un autre choix. Dans la langue classique de Leibniz, la volonté est libre et non l'effet nécessaire d'une cause.

Il faut bien prendre la mesure de ce problème. La critique de Spinoza est en quelque sorte acquise. La liberté consiste à choisir en connaissance de cause. L'homme est libre, si ses choix sont éclairés par la raison. La liberté, écrit-il, « consiste en ce qu'on veut que les plus fortes raisons ou impressions que l'entendement présente à la volonté ». L'homme est libre lorsqu'il fait le choix du meilleur et que la raison est la vraie cause son choix : lorsque la raison détermine sa volonté. Une telle conception de la liberté humaine se heurte, pourtant, à une objection de bon sens : si la raison détermine le choix alors avons-nous encore le choix ? L'homme libre – qui celui qui agit rationnellement, c'est-à-dire en connaissance de cause – a-t-il encore le choix ?

Prenons un exemple contemporain. La raison montre à chacun la réalité du réchauffement climatique – il suffit de consulter les chiffres disponibles sur le net-, elle montre, en outre, qu'un tel réchauffement aura des conséquences dramatiques pour l'humanité. Dès lors, la liberté consiste à suivre la raison - à entendre la raison - en luttant contre le réchauffement climatique. Bref, à agir en connaissance de cause. Mais dans ces conditions ; a-t-on encore le choix, répond-on ? Sommes-nous encore libres, rétorque-t-on ? La raison et la vérité ne nous privent-elles pas de notre liberté ? Est-ce que la raison ne nous « casse pas les pieds » en nous empêchant de faire tout ce qu'il nous plaît ?

Leibniz apporte une solution en clarifiant l'idée de liberté. Relisons en effet ce que Leibniz écrit :

La liberté « consiste en ce qu'on veut que les plus fortes raisons ou impressions que l'entendement présente à la volonté, n'empêchent point l'acte de la volonté d'être contingent et ne lui donnent point une nécessité absolue et pour ainsi dire métaphysique. »

La décision, le choix reste libre, car il est contingent. Les hommes ont bien la possibilité de choisir autre chose. Le choix n'est donc pas une conséquence nécessaire. Il n'a pas la forme logique d'un raisonnement mathématique :  $2 + 2 = 4$ .

Si A alors *nécessairement* B.

Le choix bien que rationnel – c'est-à-dire explicable- reste contingent, car un autre choix est en toute rigueur possible.

Si A alors probablement B, mais *pas nécessairement* B.

Leibniz peut donc distinguer entre deux formes de déterminisme : un déterminisme absolu ou métaphysique, c'est-à-dire nécessaire – qu'on appellera nécessitarisme - et un déterminisme contingent. Dès lors, la raison « *inclîne sans nécessiter* ». La raison détermine la volonté – le choix - sans rendre pour autant le choix contraire absolument impossible. Nous avons tous en quelque sorte déjà en nous une telle idée lorsque nous disons que nous sommes influencés. Être influencé, c'est être déterminé, mais pas de manière absolue. Nous gardons la possibilité d'agir autrement. Nous sommes déterminés, mais pas de manière absolue.

Ne commettons pas de contresens. Pour Leibniz, comme pour nous tous, il serait absurde de s'opposer à la raison et de faire un choix contraire, donc irrationnel. Nous n'avons aucune raison de ne pas suivre la raison, c'est-à-dire de vouloir ce qui nous paraît le meilleur.

*En pratique*, la thèse de Leibniz reprend ainsi la position de Spinoza. Être libre, c'est entendre raison. Certes, les hommes n'entendent que rarement raison, car ils manquent de connaissance et de réflexion. Ils sont gouvernés par des mécanismes impersonnels qu'ils ne comprennent pas ou mal, par exemple les passions. Leurs conduites sont ainsi le plus souvent irrationnelles. Ils confondent le meilleur avec le pire. Spinoza ajoute, cependant, que cela ne doit pas nous conduire à condamner la nature humaine. Il ne faut pas juger, nous avertit-il, mais chercher à comprendre les hommes. Y a-t-il plus belle définition de la tolérance ? Comprendre plutôt que juger. Spinoza écrit ainsi :

« *Non ridere, non lugere, neque detestari, sed intelligere* ».

Ce qu'on peut traduire ainsi :

« *Ne pas rire [c'est-à-dire ici ne pas tourner en dérision, ne pas railler], ne pas déplorer (c'est-à-dire pleurer), et ne pas détester, mais comprendre* » Spinoza, *Traité politique*.

Toutefois, ajoute Leibniz, cette idée n'est pas contradictoire, car *en théorie*, les hommes ont toujours la possibilité de choisir autrement. Ils sont certes déterminés, mais ils ne sont pas soumis à une fatale nécessité. Bref, il faut distinguer entre deux formes de causalité : entre des causes nécessaires et des causes contingentes.

Si nous reprenons l'exemple précédent. Il ne fait pas de doute que nous devons suivre notre raison en luttant contre le réchauffement climatique. La liberté ne consiste pas à choisir le pire, mais le meilleur. La liberté ne consiste pas à agir de manière irrationnelle, mais à entendre raison. En entendant raison, nous ne perdons pas la liberté, au contraire, nous l'affirmons en faisant un choix éclairé.

### c. Dans ces conditions la responsabilité est bien réelle.

L'enjeu de cette réflexion sur la liberté n'est en rien abstrait. En effet, la liberté du choix implique la responsabilité humaine. Si l'homme est libre, il est responsable de ses actions.

Commençons par rappeler le sens du mot responsabilité. L'étymologie latine est ici éclairante. Le mot dérive du latin *respondere* « se porter garant », qui lui-même vient de *spondere* « s'engager, promettre ». Ce verbe a donné « répondre ». Dès lors, être responsable, c'est s'engager à se porter garant de soi-même en répondant de ses actes devant les autres et la société : devant un tribunal par exemple. L'homme ne peut être tenu pour responsable que s'il est bien l'auteur de ses



actes : s'il les a choisis et voulus. En revanche, si ses choix sont le produit de causes nécessaires, alors il n'est plus responsable, il n'est plus le sujet de ses actes, il n'en est que la cause. On estime ainsi le plus souvent que l'animal n'est pas responsable de ses actes, car il n'a pas le choix. Un crabe rouge peut-il être accusé d'avoir fait tomber un cycliste en traversant une route pour se rendre sur la plage pour y pondre ses œufs ? On comprend qu'un tel procès serait d'absurde et ridicule. Le crabe est la cause de la chute du cycliste, il n'en est pas l'auteur, car il n'est pas libre de ses choix. La contingence du choix fonde donc la responsabilité morale des hommes comme l'explique très clairement Aristote.

« Là où il dépend de nous d'agir, il dépend de nous aussi de ne pas agir, et là où il dépend de nous de dire non, il dépend aussi de nous de dire oui ; par conséquent, si agir, quand l'action est bonne, dépend de nous, ne pas agir, quand l'action est honteuse dépendra aussi de nous. (...) S'il est manifeste [évident] que l'homme est bien l'auteur de ses propres actions (...), alors les actions dont les principes sont en nous dépendent elles-mêmes de nous et sont volontaires. » Aristote, *Éthique à Nicomaque*.

Il devient alors possible de distinguer entre « être la cause » et « être l'auteur », entre l'acte involontaire et l'acte volontaire. L'homme agit volontairement parce que son action est contingente. En toute rigueur, il pourrait agir autrement, même si bien souvent compte tenu des déterminismes subis, il est malheureusement peu probable qu'il le fasse. Cela suffit pourtant à le rendre responsable. Cette responsabilité peut bien entendu avoir des degrés, il peut y avoir des circonstances atténuantes, mais en toute rigueur, il dépend de chacun d'entre nous d'apprendre à faire les bons choix en faisant un bon usage de notre raison. On comprend alors l'importance de l'école et de l'éducation qui permettent le développement de la raison, c'est-à-dire de l'esprit critique. Sans école et sans esprit critique (raison), il ne peut y avoir de réelle liberté.

## Conclusion

Liberté, réalité ou illusion ? Avant de répondre et de trancher, nous avons compris qu'il nous fallait bien comprendre le problème posé : c'est celui métaphysique de la liberté du choix, donc du libre arbitre. Une fois la question clarifiée, il devient possible de reformuler la question en la précisant : le libre arbitre est-il une réalité ou bien le libre arbitre est-il une illusion ?

Si la liberté est une notion commune, elle est pourtant une idée obscure et confuse. La liberté du choix semble, en effet, reposer tout entière sur le témoignage de la conscience. Or, ce sentiment de liberté est trompeur, car il laisse croire que l'action humaine pourrait être indéterminée : sans cause ni raison. Le libre arbitre mal compris est alors cette image flatteuse d'une liberté absolue. Cette croyance est le souhait imaginaire d'une toute-puissance qui viendrait compenser l'impuissance ordinaire des hommes confrontés à la dureté du réel. Ainsi compris, le libre arbitre est bien une illusion narcissique. Pourtant, si l'homme n'a pas un tel libre arbitre, il n'en reste pas moins libre. D'une part, ses choix sont contingents (Leibniz). Il n'est jamais confronté à une nécessité métaphysique qui rendrait impossible, absolument parlant, le choix contraire. Il est donc pleinement responsable de ses actes (Aristote). D'autre part, il est capable en faisant un bon usage de sa raison de choix éclairés. La liberté prend alors son sens le plus fort : elle est une émancipation, un progrès et donc une lutte contre les pesanteurs de l'existence, contre les mécanismes et les déterminismes qui aliènent les hommes (Spinoza). La liberté repose ainsi tout entière sur la raison et suppose le progrès des *Lumières* : de l'esprit critique.

### Citations à retenir

- « La liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons. » Descartes
- « Une chose est libre quand c'est par la seule nécessité de sa nature qu'elle existe et qu'elle agit, et qu'au contraire elle est contrainte quand elle est déterminée à exister et à opérer par une raison précise et déterminée. » Spinoza
- La raison « incline sans nécessiter ». Leibniz.
- « *Ne pas rire, ne pas déplorer, et ne pas détester, mais comprendre* » Spinoza
- « Il est manifeste que l'homme est bien l'auteur de ses propres actions ». Aristote

### Pour approfondir

Vous pouvez consulter une leçon filmée dans le cadre du programme *Europe Éducation École* de Gaëtan Demulier, professeur en classe préparatoire, intitulée *Liberté et déterminisme*.

<https://www.dailymotion.com/video/x2k9wpm>

<https://www.dailymotion.com/video/x2k9ksh>